

férer hautement l'orchestre de l'Opéra aux orgues de Barbarie, et le Musée au daguer type.

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 7 JANVIER, 1841.

DES ÉTRENNES AUX CREDULES.

Des farceurs se sont amusés ces jours derniers à répandre des bruits agréables pour être authentiques ; c'est une manière comme une autre dont servent messieurs les cancaniers de donner des étrennes aux bénévoles citoyens de Québec. On dit, nous ne savons vraiment sur quelle autorité, que l'Union ne sera point proclamée en Janvier comme on s'y attendait ; que même on suppose que cette mesure sera suspendue jusqu'à nouvelle décision du Parlement Impérial. Les ministres seraient-ils effrayés de voir les canadiens si bien contents contre l'union et craindraient-ils des résultats ? J'ai bien de la peine à croire pareil miracle pour ma part ; car on a vu des rois épouser des bergères, des rois épouser des allemands, des joueurs se corriger, des anglais faire abstinence, des chats boire du vinaigre, des femmes ennemies se réconcilier, des juges avoir raison, des ânes parler, des laurins cesser d'instruire leurs compatriotes, des mots prendre la lune avec les dents ; mais on n'a jamais vu des ministres s'arrêter dans des voies injustes, profiter de l'expérience du passé ; on n'a jamais vu des gouverneurs renoncer à se rendre odieux ; on n'a jamais vu non plus des peuples lancés dans les voies réformatrices s'arrêter devant les échafauds, des soldats barbares ni mordre long-tems aux hameçons que des marchands de bœufs se plaisent à leur tendre. Non mes lecteurs je ne crois pas un mot de ce qui est agréable. Au contraire, je vais vous dire franchement que j'imagine voir là-dessous un autre tour de notre grand escamoteur autorisé. On me pardonnera une légère défiance : quand on se trouve au milieu d'une caverne de voleurs il n'est pas de regarder autour de soi. Monsieur Thomson voit sûrement avec un encore plus chagrin que de coutume les préparatifs électoraux des canadiens ; n'est donc pas étonnant qu'il cherche tous les moyens possibles d'assurer son triomphe ; un poulet blessé à l'aile s'accroche à toutes les branches du poulailler. Cette rumeur de retrait de l'Union n'est donc à mon avis qu'une petite ruse innocente (ce mot là doit être pris au figuré et au défiguré) pour nous amuser et détourner nos efforts ; le gouverneur nous prend pour des gobe-mouches ; il faut lui pardonner ; la tête peut bien lui tourner, il est depuis si long-tems à la broche. Soyons fermes ; chaud ! chaud ! et après tout notre poulet sera cuit.

THEATRE.

Nous appellerons l'attention du public sur l'annonce des Amateurs Typographiques insérée à la fin de cette feuille. La représentation qu'ils se préparent à donner a été montée avec beaucoup de soin et à grands frais, comme on peut s'en faire une idée par la liste des personnages.